

## 5ième Dimanche de Carême par le Diacre Jacques FOURNIER

### « La guérison de l'aveugle-né (Jn 9, 1-41) »

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur.

Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade.

Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait.

Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »

Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? »

Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »

Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »

Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! »

Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –,

beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait

assise à la maison.

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;

quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. »

Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus.

Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès

qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »

Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. »

Alors Jésus se mit à pleurer.

Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.

Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.



St Jean nous dit ici quatre fois (symbole d'universalité) que Lazare est malade... De plus, le mot grec employé, « asthénéia », décrit plus largement l'homme en état de faiblesse... « *Le péché m'a fait perdre mes forces, il me ronge les os* » (Ps 31,11)... Et la conséquence ultime du péché, c'est la mort, la mort spirituelle... Lazare représente donc ici toute l'humanité affaiblie par le péché et blessée « à mort » en son être profond... Mais si « *le salaire du péché c'est la mort, le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23). Voilà ce que Jésus va dire ici, en acte, en faisant revenir Lazare à la vie...

Des messagers viennent annoncer à Jésus que Lazare est

malade : premier jour... Mais il apprend du Père, en son cœur, non seulement qu'il vient de mourir mais encore qu'il doit aussi le relever d'entre les morts, « *pour la gloire de Dieu* », en signe ultime de la victoire de la Miséricorde sur le péché et sur toutes ses conséquences... Et le Fils, envoyé par le Père pour sauver tous les hommes, en sera glorifié... C'est pourquoi, Jésus, qui « *aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare* », va pourtant attendre encore deux jours avant de partir ! En ajoutant une dernière journée pour le voyage, il ne rejoindra donc les deux sœurs de Lazare que quatre jours après sa mort. Mais il l'a fait exprès, pour eux tous, afin que le signe que le Père l'invitait à accomplir soit encore plus éclatant. En effet, la croyance populaire affirmait que ce n'est qu'à partir du quatrième jour que l'âme, qui voletait jusque là auprès du cadavre, ne pouvait plus y rentrer... Lazare était donc vraiment mort, plus aucun doute à ce sujet... « *Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là !* » lui dit Marthe...

« *Ton frère ressuscitera* » lui avait déjà dit Jésus... Oui, « *je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour* », avait-elle répondu. Nous l'affirmons aussi dans notre Crédo... Mais Jésus va poursuivre en passant du futur du Crédo au présent de nos vies : « *Je Suis la Résurrection et la Vie (Présent éternel de Dieu). Qui croit en moi, même s'il meurt vivra* » (futur du Crédo). « *Et quiconque vit et croit en moi* » (présent de nos vies), « *ne mourra jamais.* » La Vie nouvelle et éternelle est donc offerte gratuitement, dès maintenant, dans l'aujourd'hui de nos vies, par « *le Père des Miséricordes* », à nous qui sommes pécheurs, faibles, blessés à mort... Seule la foi en l'Amour, la confiance en cet Amour, et l'abandon entre ses mains peuvent l'accueillir : « *Le crois-tu ?* » DJF